

# L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

## MAL DE MER...

**I**MAGINEZ qu'un peuple de paysans pauvres habitués au travail et à une existence fruste, se trouve du jour au lendemain à la tête de richesses innombrables et qu'il dispose par surcroît d'une foule d'esclaves aux ordres... Qu'arrivera-t-il? À moins d'un miracle, cette fortune subite lui montera à la tête. Ce fut un peu le cas des Romains...

### 1. - PROVINCES.

« Ah ! qu'il fait bon aller en mer... La mer vaut la campagne... Mais le ciel bleu devient tout noir... Et de nos cœurs s'en va l'espoir... » Les pays conquis hors de l'Italie furent divisés en Provinces. A la tête de chacune d'elles, Rome plaça un gouverneur tout-puissant : le proconsul ou propréteur. La plupart des proconsuls exploitèrent leur province d'une façon scandaleuse, tel ce Verrès qui, après s'être ignoblement enrichi des biens volés aux Siciliens qu'il avait torturés et tués, se fit élever des statues pour le remercier. Du nom de ce monstre, nous avons fait l'adjectif « véreux ».

### 3. - NOUVEAUX PAUVRES.

La classe moyenne romaine, c'étaient les petits agriculteurs. Mais le blé venait des provinces et ne coûtait rien. Alors ? Les petits fermiers vendirent leurs champs à de riches propriétaires et, ruinés, ils vinrent à Rome où ils formèrent une classe de désœuvrés, vagabonds et mendiants.

### 4. - HELLENISME.

A ce mal social — la disparition de la classe moyenne — s'ajoutait un malaise moral. La Grèce vaincue se vengea en apportant à Rome ses vices et ses dieux. Un luxe inouï régna dans les maisons, le mobilier, le costume, la nourriture, la vaisselle. Les Romains de jadis étaient pauvres, donc forts. Ils étaient maintenant mous. La vieille religion fut remplacée par des cultes orientaux bizarres et peu édifiants. Les mœurs devinrent lamentables. Plus d'esprit de famille. Plus d'attachement aux dieux d'autrefois. On ne croyait plus à rien du tout. On se mit à admirer l'art, la littérature, la philosophie souvent sceptique de la Grèce. C'est l'hellénisme.

### 2. - NOUVEAUX RICHES.

Les malheureux « provinciaux » payèrent à Rome des impôts considérables. Ces impôts étaient perçus par une caste de financiers nommés publicains qui retiraient de ce métier des bénéfices fantastiques parce qu'ils exigeaient beaucoup plus que les sommes fixées. Malheur à qui ne payait pas ! C'était la confiscation et même la mort ! Ces financiers affichaient un luxe provoquant.

### 5. - CORRUPTION.

Et que dire du malaise politique ! Les riches achetaient les voix des pauvres. Grâce à cette corruption électorale, les magistratures devenaient quasi héréditaires. Une classe nouvelles, les « nobles » dominait l'état. Mal social, mal moral, mal politique, dure rançon de la conquête du monde méditerranéen. Rome était bien malade...

(A suivre.)